

du 126e régiment de ligne, en garnison à Toulouse.

Mais ils en peuvent boire jusqu'à plus soif impunément. Il n'y a nul alcool dans ce champagne de la caserne.

C'est une boisson fabriquée simplement avec de l'eau additionnée d'un peu de cassonade brune et dans laquelle on détermine une fermentation particulière avec de la graine de kefir, une plante du Caucase que l'on trouve chez tous les pharmaciens et droguisiers et dont les médecins, d'ailleurs, se servent depuis longtemps pour "champagner" le lait des malades.

Le champagne militaire coûte un sou le verre.

* **

Chez les Commis-Epiciers.—A une assemblée des commis épiciers, il a été décidé de faire une excursion à Ste-Agathe, le 17 mai courant, au bénéfice de l'église des Franciscains. Il y aura grand'messe ainsi que sermon et procession à laquelle la Garde Ville-Marié indépendante prendra part. On fera la distribution de 100 pains aux pauvres de Ste-Agathe. Dans l'après-midi, il y aura amusements, ascension de ballon, etc., suivis d'un banquet. Le départ de Montréal aura lieu à 8 heures du matin.

Prix du billet, \$1.15.

Le président du comité d'organisation est M. V. Laforest, président.

* **

On construit depuis peu en Amérique une machine à sténographier ou *Sténotype*, qui permet de prendre 120 mots à la minute en moyenne. La machine en question est silencieuse, elle n'a que six clefs et vu sa légèreté et son peu de volume, elle peut être portée sur les genoux de l'opérateur.

* **

L'Avenir de la Dordogne à Périgueux cite une nouvelle et curieuse application des rayons Röntgen.

L'an dernier, raconte-t-il, un de nos fabricants de conserves, M. Laforest, fit un achat de truffes assez important à un campagnard dont il négligea de prendre l'adresse. Or, en brossant lesdites truffes, on s'aperçut que la plupart étaient truquées, pour employer l'argot d'usage, c'est-à-dire qu'elles contenaient des grains de plomb et que les orifices qu'elles pouvaient présenter étaient habilement dissimulés par un mastic préparé *ad hoc*.

M. Laforest n'avait pas oublié cet incident, lorsque dimanche matin, au débouché de la rue Limogeanne, il crut reconnaître son paysan qui, un panier sous le bras, paraissait se diriger vers la maison Clément-Obier. Il l'accosta en ces termes :

—Qu'est-ce que vous portez là, mon brave homme ?

—Ce sont des truffes de première qualité, dit l'autre, sans se douter à qui il avait affaire. Il y en a cinq livres et, si vous les désirez, nous pourrions nous entendre.

—Je ne dis pas non, riposta le confiseur qui caressait, à ce moment, une idée géniale ; mais vous allez venir jusque là pour les peser.

Notre paysan suivit sans méfiance M. Laforest. Celui-ci le conduisit chez M. Dorsène, qu'il appela un instant à part, pour le mettre au courant de ses soupçons et lui demander si, à l'aide des rayons X, on ne parviendrait pas à démasquer les ruses des truffiers indéliçats. Pour toute réponse, M. Dorsène fit passer les visiteurs dans son laboratoire. Le campagnard paraissait émerveillé du spectacle qu'il avait sous les yeux.

—Voyez-vous, dit l'opérateur en faisant subitement rayonner l'ampoule, j'ai là un nouveau système de pesage qui va me permettre de ju-